

# Planques d'un autre temps...L'église Notre-Dame de l'Assomption

Cet établissement a fait l'objet d'un article paru en novembre 2016, dans le cahier numéro 19, aux pages 55 à 63 de la Petite Histoire de Fressin et des environs.

Vous trouverez cet article aux pages suivantes.

Vous en trouverez un résumé en anglais dans le cadre ci-contre.

## Planques in former times...

### The church of Notre-Dame de l'Assomption

Listed as a Historic Monument in 1926, the church in Planques was annexed to the church in Fressin until 1865, after which it was elevated to the status of a parish with the church in Bucamps as its annex.

The choir, which is not as old as that of the church in Fressin, dates from 1548 and was restored in the following century, then reinstated in 1625 with a keystone decorated with the coat of arms of the Créquy family.

The nave dates from the 18th century, with the exception of the side porch, which appears to be 17th century, and the western gable, which dates from 1664.

One of the oldest bells in the region is housed in the powerful wall-belfry, set slightly forward of the nave. Cast in 1505, it bears the first name of Françoise de Rubempré, first wife of Jean VI de Créquy, who died in 1503. Carved keystone of the créquier in the choir.

An altar in the nave is dedicated to Saint Gengoult, a good Christian who followed the army of Pepin the Short in the 8th century. After he had proved his wife's infidelity, she took her revenge by having him killed by her lover on 11 May 760, and from then on he became the saint invoked to keep the peace in households.

# Nichée dans la verdure, l'église de Planques

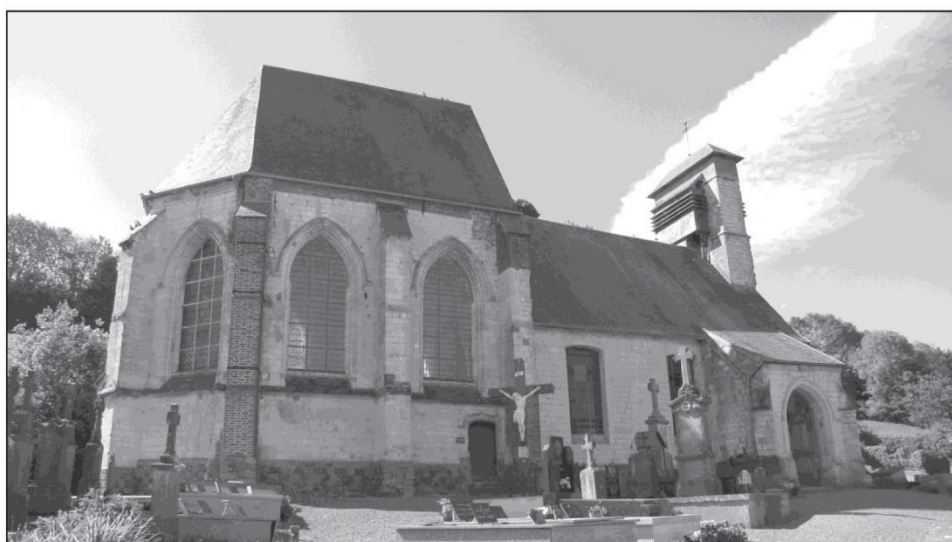
Article collectif de Thérèse Rougegrez, Eliane de Rincquesen et Paul-Marie Vienne

Venant d'Avondance, vous passez devant la mairie, mais ne descendez pas tout de suite dans le fond de la vallée, empruntez la rue du Four, juste devant vous et, là, un petit belvédère vous attend. Prenez le temps d'observer ce paysage, unique, que Bernanos appelait *l'entaille verte*. Au milieu de toute cette verdure, une curieuse église, à la silhouette insolite, s'offre à votre regard. Classée Monument Historique le 10 juin 1926, elle comprend trois parties : le chœur, la nef avec son porche et le campanile.



## Entrons dans l'église

Entrons par le petit porche du 17<sup>ème</sup> siècle avec son arcade et sa voûte sur croisée d'ogives. Une épaisse couche de badigeon atténue quelque peu la finesse de sa silhouette.



## Le monument aux morts

Sur le mur, se dresse un monument composé d'une stèle de marbre blanc, encastrée dans un cadre de granit et surmonté d'un fronton de marbre blanc et de granit beige. La stèle porte les inscriptions en rouge des noms des 10 *enfants de Planques tombés pendant la Grande Guerre 14/18*. Son encadrement est décoré par des palmes sculptées dans la masse. Le fronton porte, en son centre, une plaque de marbre blanc sur laquelle un casque, des palmes disposées en sautoir et une croix de guerre sont sculptés. Le fronton à pinacles est orné de volutes sculptées et surmonté d'une croix.

Ce monument a été réalisé, dans les années 20, par les marbreries Dechamps de Fruges durant le mandat du maire **François Desmons** et lorsque **Anatole Garénaux** était curé de Planques, Avondance et Bucamps.

Deux ex-voto rappellent, à gauche, la mémoire de **Jules Cornu**, prisonnier de guerre, tué au cours d'un bombardement en Allemagne en février 1945 et à droite, celle de **Jules Testelin**, victime civile, tué par un bombardement à Fressin le 20 décembre 1943. Deux drapeaux tricolores sont plantés au-dessus de ces plaques.

Ce monument aux morts est restauré en 2002 par l'équipe municipale en place. En particulier, son maire **Amédée Dewailly** repeint, avec **Léonard Farcy**, les lettres de la stèle avec de la peinture rouge qui provient de la marbrerie Dechamps. Il est procédé à un bon nettoyage de l'ensemble.



## La nef

À l'entrée, un bénitier du 11<sup>ème</sup> siècle, de style romain, accueille le visiteur.

Cette nef unique, bâtie en pierre blanche, voûtée en berceau brisé, comporte quatre hautes fenêtres cintrées. Elle semble dater de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle voire du début du 18<sup>ème</sup> siècle. Les baies sont de style classique, à arc surbaissé. Des lambris en plâtre imitant le bois recouvrent, avec des boiseries, le bas des murs et date des années 1920, style *art-déco*. Le *confessionnal* et la *chaise* sont de style baroque comme les *autels latéraux* dédiés, l'un à la Vierge, l'autre à saint Martin. Avant d'arriver au chœur, vous pouvez constater un important décalage dû à un remaniement des lieux à une époque indéterminée. *Il n'y a pas de transept.*

Les statues de saint Christophe et de saint Eloi, offertes par des familles de Planques, ornent ce lieu ainsi qu'une bannière de saint Gengoult.

Dans la tribune, une petite trappe au plafond laisse descendre la corde de la cloche et trois statues ornent le mur du fond : celles de saint Joseph, de Notre-Dame de Lourdes et de saint Benoît Labre. Sous l'escalier, se cachent les *fonts baptismaux* du 13<sup>ème</sup> siècle.

Sur le mur extérieur de la nef, en cherchant bien, on trouve une pierre où un graffiti note : « *misère en picardie 1766* ».



## Le chœur

Cette partie de l'édifice, plus haute que la nef, est datée de 1548 même si sa voûte de pierre n'est construite qu'en 1625 car le 13 novembre 1623, sur le soir, cette voûte est tombée pour avoir été chargée peu auparavant de trop de matériaux. Il a fallu deux ans pour la reconstruire en croisée d'ogives, très élevée. Il s'agit d'une voûte *sexpartite* c'est-à-dire que les quatre branches de la croisée d'ogives sont complétées par deux branches de *lierne d'axe*. L'une des clés porte la date de 1625 et une autre, le blason des Créquy, bâtisseurs de l'édifice. Les voûtes retombent sur des *culots* ou culs-de-lampe ornés de feuillages, de personnages, d'une représentation de la sainte Trinité visible au-dessus de la statue de saint Antoine de Padoue : le Père éternel, à longue barbe et coiffé d'une tiare, tient devant lui Jésus crucifié tandis que le Saint Esprit est à la droite de la tête du Père avec trois chérubins. Un dernier culot porte le millésime : MDXLVIII (1548).

De part et d'autre du *maître-autel*, sont deux *vitraux* du Sacré Cœur et de la Vierge et quatre grandes verrières éclairent la majeure partie du chœur, ce qui lui confère une importante luminosité contrastant avec l'éclairage de la nef. Les sépultures de la famille de Contes n'ont laissé aucune pierre tombale.

## Le maître-autel

Le maître-autel est lui aussi de style baroque, surmonté d'un imposant *retable* composite comportant une peinture à l'huile sur toile représentant l'Assomption de Notre-Dame. Elle est signée d'un certain A. Barelle qui a écrit *in venit et pinxit* soit : *il est venu et a peint*. Œuvre classée Monument Historique mesurant 2,51 m sur 1,82 m. Ce maître-autel est orné de quatre *colonnes* et d'un *fronton cintré* décoré, orné d'un Jéhovah qui se lirait 1775. L'ornementation est complétée par des feuillages, des têtes d'angelots, des colonnettes, des dorures, des volutes et même d'angelots.

## La patronne de l'église

L'église est dédiée à **Notre-Dame de l'Assomption**. Ce terme de *l'assomption* signifie que la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ, serait entrée, au terme de sa vie terrestre, directement dans la gloire du Ciel, âme et corps, sans connaître la corruption de la mort. Cette conviction, très ancienne, tant dans les Eglises orientales qu'occidentales, a été définie comme dogme religieux par le pape Pie XII le 1<sup>er</sup> novembre 1950. Il rend officielle cette fête du culte marial qui existe depuis 14 siècles et en fixe la date au 15 août.



### La procession du 15 août 1953 :

Au 1<sup>er</sup> plan, de gauche à droite : Janine Briche, Marie-Madeleine Cornu.

Au 2<sup>nd</sup> plan : la petite fille ?, Bernadette Delannoy, Marie-Thérèse Dewailly.

Derrière la statue, Georgette Warembourg.

A ce propos, on se souvient qu'en 1637, le roi Louis XIII, désirant un héritier, consacre la France à la Vierge et demande à ses sujets de faire, tous les 15 août, une procession dans chaque paroisse, pour avoir un fils. Comme Louis XIV naît l'année suivante, cette fête dite du *vœu de Louis XIII* prend une importance particulière en France et a continué d'être célébrée.

Les *chrétiens orthodoxes*, toutefois, ont une vision quelque peu différente de notre croyance. Ils appellent la fin de vie terrestre de Marie, la *Dormition*. Selon eux, la Vierge Marie serait morte entourée des Apôtres ; ressuscitée par son fils, elle est à côté de lui dans la gloire du Ciel. Cette fête est célébrée aussi le 15 août. C'est l'une des 12 grandes fêtes religieuses de l'Eglise orthodoxe. Il y est proclamé que *Marie a été élevée par Dieu jusqu'au Royaume céleste du Christ dans la plénitude de son existence, spirituelle autant que corporelle*. Marie serait montée au Ciel dans son corps.

A Planques, la fête patronale de Notre-Dame de l'Assomption est dûment fêtée tout le temps qu'un prêtre y réside. A midi, messe solennelle et à 16 h procession.

## Saint Gengoult

L'autel latéral droit possède un tableau de bois peint représentant saint Martin à cheval ou saint Gengoult, montrant du doigt une femme et, le surmontant, une statue équestre de saint Gengoult ou de saint Martin, (le doute subsiste), vêtu en chevalier, datant au minimum du 16<sup>ème</sup> siècle, d'après le costume, statue classée Monument Historique le 5 décembre 1908. Vous pouvez remarquer le manque de proportion de l'ensemble car le cheval est énorme. Des vitraux colorés montrent quelques épisodes de la vie de saint Gengoult.



Généralement, quand le nom de saint Gengoult est prononcé, tout de suite, on s'exclame : *le patron des maris trompés*. Cela fait rire. Qu'en est-il de la vie de ce personnage ? Quelle est la part entre la vérité et la légende ? Une question demeure : pourquoi était-il honoré à Planques ? On sait qu'à Montreuil-sur-Mer, une chapelle lui avait été consacrée qui abritait de ses reliques et qui a disparu à la Révolution. A Planques, il était fêté le **11 mai** ; à cette occasion, une *neuvaine* était prêchée par un missionnaire hébergé par la famille **Combaux** et une *procession* avait lieu.

**Gengoult** naît en 702, de parents chrétiens. Militaire bourguignon, fait chevalier, il participe aux guerres de Pépin le Bref. Vers l'âge de 20 ans, il épouse **Ganéa**, de haute noblesse mais *de petite vertu*. Il ne veut pas croire à l'inconduite de sa femme sauf si un signe ne l'en persuade. Il lui demande de tremper le bras dans l'eau de la source et, quand Ganéa l'en retire, sa peau est toute brûlée. Il ne lui reproche rien et se retire dans son ermitage près d'Avallon, menant une vie austère et distribuant de sa fortune aux pauvres. C'est là que l'amant de sa femme s'introduit une nuit et le blesse mortellement. Il reçoit les derniers sacrements et meurt le 11 mai 760. Son assassin et son épouse adultère meurent peu de temps après.

Gengoult avait un *don de guérison* pour ceux qui souffrent de la goutte, des maux de dents ; il préservait les moutons de la clavelée. On lui attribuait des miracles... Tout de suite après sa mort, il est vénéré en France, en Allemagne, en Belgique. Des pèlerinages sont organisés. Il est invoqué dans les situations conjugales difficiles mais aussi par les gantiers, les cordonniers, les tanneurs, les chasseurs et les veneurs. Toutefois, *il n'est pas le patron de l'église de Planques* même s'il tient beaucoup de place dans l'église.

**Dicton pour le 2<sup>ème</sup> dimanche de mars :**  
*S'il pleut le jour de saint Gengoult  
Les porcs auront des glands leur saoul*





Procession de Saint-Gengoult en 1950 à Planques.  
Bruno Combaux y figure Saint-Joseph, Marcelle Dollé, la Vierge Marie,  
entre eux deux, Jean-Paul Dollé représente l'Enfant Jésus.

## Le campanile

Bâti par les Créquy, aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, l'édifice possède un *clocher campenard double* daté de 1664. C'est un mur épais percé de baies dont on a aménagé la partie supérieure pour recevoir de front deux cloches. L'une d'elles est enlevée par le district d'Hesdin en 1789. Celle qui reste, classée Monument Historique depuis le 18 mai 1908, appelée la *Françoise*, date de 1505.

Elle porte cette inscription :

*L'an mil cinq cent cinq me leva Monseigneur Jehan de Créquy et Madame Marie d'Amboise, sa femme, dame de Créquy comtesse douairière de Braine et de Roussy ... Armes de feu Françoise de Reubenpré première femme du dit seigneur de Créquy. Au-dessus, sont trois écussons posés en triangle. Le premier de Créquy : d'or au créquier de gueules. Le second porte sur un écu en losange : mi-parti Rubempré soit d'argent à trois jumelles de gueules, et parti Créquy. Le troisième, sur un écu en losange, montre les armes d'Amboise : pallé d'or et de gueules de six pièces ; et parti Créquy.*

« M. Robitaille et M. de Calonne ont lu tous les deux les inscriptions de la cloche. Le premier donne la date de 1505 et le second 1510. Ces deux lectures ne concordant pas exactement, écrit **Roger Rodière**, en 1907, dans son recueil d'épigraphies, *j'ai gravi la mauvaise échelle de meunier qui mène au campenard de Planques, et je n'ai pu lire qu'en partie l'inscription. Il est tout à fait impossible aujourd'hui de faire le tour de la cloche. J'ai failli me rompre le cou cent fois ; c'est la plus périlleuse ascension de clocher que j'ai faite jusqu'ici* ». On en est resté à l'année 1505.

Jean VI (1466-1513) a épousé, le 1<sup>er</sup> septembre 1478, Françoise de Rubempré, décédée en 1503 qui lui a donné quatre fils et deux filles. Il s'est remarié, en 1505, avec Marie d'Amboise qui mourra, en 1519.

Le clocher s'est **déstabilisé** lorsque l'une des deux lourdes cloches lui a été retirée à la Révolution. Etayé par un contrefort qui s'élève jusqu'au niveau des cloches et porte à son sommet la date de **1664**, il est coiffé d'une toiture en pavillon, en charpente et en ardoise et surmonté d'un coq.



## Electrification de la cloche

En 1947, des paroissiens se plaignent de ne plus entendre la note argentine de la « *Françoise* ». A peine l'entend-on une fois le dimanche et en semaine pour un mariage ou un enterrement. La raison de ce silence ? Le pasteur du lieu, l'abbé **Delétoille**, ne trouve plus de bedeau pour tirer trois fois par jour sur la corde et sonner l'angélus. A plusieurs reprises, les paroissiens s'en ouvrent à leur curé qui leur répond : « *J'ai bien une idée. Donnez-moi seulement de l'argent et vous verrez en votre village une chose extraordinaire !* »

Un beau jour, on voit arriver au pays, des ouvriers et leurs échelles, qui, du portail jusqu'au haut de la tour de l'église, se livrent à un mystérieux travail. Le dimanche 13 juillet 1947, lors de la ducasse de Planques, le curé réserve une surprise à ses paroissiens. A 6 h du matin, sans corde ni bedeau, *Françoise* se met à carillonner gaiement sonnante de nouveau l'angélus. A midi et le soir, elle fait de même.

Des spécialistes de Roubaix de la maison Brillié ont déposé à côté de *Françoise* un mystérieux petit engin, branché des fils, réglé un système d'horlogerie et, tout en bas, près du porche, installé un tableau avec de petits boutons de commande. La cloche sera désormais mue à l'électricité et sonnera toute seule trois fois par jour. Malheureusement, lorsque la cloche sonne, le déséquilibre du clocher s'accroît, tant et si bien qu'il faudra débrancher le système électrique et revenir à la bonne vieille force musculaire pour ébranler la fidèle *Françoise*, une des plus vieilles cloches du Pas-de-Calais. Aujourd'hui, elle est fixe : c'est le battant qui vient la frapper.

## Prêtres desservants de 1803 à nos jours

A la Révolution, l'église, fermée au culte, est vendue en 1796 à Emmanuel Dijoin d'Arras pour 6 000 Fr. Elle sera rachetée en 1804 pour 400 Fr. par le **seigneur de Contes** revenu d'exil qui la rend à la commune. Le Concordat de 1803, signé par Napoléon 1<sup>er</sup>, permet d'y rétablir le culte.

L'évêque d'Arras nomme **Jacques Flament**, revenu d'exil, curé de Fressin et de son *annexe Planques*. Il a pour vicaires, **Antoine Dhermy** qui meurt en 1810 et **Jean-Baptiste Lefebvre** qui réside à Planques jusqu'en 1809. A son départ, l'abbé Flament se retrouve seul pour desservir les deux églises (Planques compte alors 246 habitants et Fressin, 1 246). Un vicaire, **Alexandre Videllenne** arrive en 1816 et deux ans après sera remplacé par l'abbé **Dufossé**.

L'abbé Flament décédé en 1821, est remplacé par **Jean-André Leprêtre** jusqu'en 1828. **Charles Delahaye** prend le relais comme curé de Fressin jusqu'en 1832 assumant seul la charge des deux églises, suivi dans cette fonction par **Louis Joseph Coubronne** dont le neveu **Louis Coubronne**, vicaire de Bucamps, le secondera à Planques de 1836 à sa mort en 1859. En 1842, nouveau curé à Fressin, **Jean-Baptiste Bonhomme** desservira, à nouveau seul, les deux églises.

C'est alors qu'en 1865, suite à la demande du maire **Hippolyte de Contes** au nouvel évêque Mgr Parisis, Planques devient *succursale* avec Bucamps comme annexe et ne dépend plus de Fressin.

En date du 13 août 1865, par décret impérial, l'église de Planques a été érigée en **succursale**.

« *Napoléon, par la Grâce de Dieu, et la volonté nationale, Empereur des Français.*

*A tous présents et à venir, salut,*

*Sur le rapport de notre garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat au département de la justice et des cultes,*

*Vu les articles 61 et 62 de la loi du 18 germinal an X,*

*Vu les propositions de l'Evêque d'Arras et du Préfet du Pas-de-Calais,*

*Avons décrété ce qui suit :*

*Est érigée en succursale l'église de Planques, canton de Fruges.*

*Notre garde des sceaux est chargé de l'exécution du présent décret.*

*Fait au Camp de Châlons le 13 août 1865 ?*

*Signé : Napoléon*

*Baroche, ministre des Cultes ; Parisis, évêque d'Arras ; Galant, curé de Planques.*

Désormais le curé de Planques devient *concordataire* et émerge au budget des cultes, à la solde de **900 Fr. or** par an ... Une église succursale s'administre elle-même. Elle a un Conseil de Fabrique (association de gestion financière de l'église) et relève de l'évêché.



La commune achète une maison appartenant à Jean-Marie Caron pour en faire un **presbytère**. Il faut approprier cette demeure de plain-pied et c'est l'architecte Bonnard qui l'aménage. Elle comprend sept pièces disposées de part et d'autre d'un couloir : à droite, cuisine, avec chambre de la domestique, salle à manger avec une autre chambre. À gauche : un parloir, un bureau et une autre pièce. Dans la cour, écurie, étable, buanderie, latrines et fournil ainsi qu'un bûcher.

L'abbé **Auguste Gallant** en devient le premier curé et ce, de 1865 à 1883. Pendant 16 ans, l'abbé **Capelle** lui succède et lorsque en 1899, l'abbé **Anatole Garénaux** prend possession de la cure de 234 âmes, il lui est adjoint la paroisse d'Avondance qui compte 73 habitants. Il y reste jusqu'à sa mort en 1933.

L'abbé Garénaux est un familier des Bernanos. En témoigne cette photo prise par Emile, le père de famille, vers 1903. On y voit de gauche à droite, l'abbé Louis Duflos, originaire de Fressin, Georges Bernanos, debout, puis les abbés Narcisse Dubois et Anatole Garénaux, respectivement curés de Fressin et de Planques et le séminariste Octave Camier.



En 1955, l'abbé **Nestor Delétoile**, curé de Planques, Canlers, Avondance et Ruisseauville depuis 1933, quitte Planques mais garde ses autres paroisses tandis que l'abbé **Germain Bouchez** reçoit la charge d'Azincourt et Planques jusqu'en 1961. L'abbé **Joseph Véret** lui succède pendant un an avec en plus la charge de Bucamp. Puis en 1962, l'abbé **Jean Bille** sera nommé curé de Fressin, Planques, Sains-les-Fressin puis Avondance en 1969 et ensuite Wambercourt. Lorsqu'il sera muté à Alettes en 1997, toutes ces paroisses rejoindront le secteur paroissial de Fruges.

Sous la tribune, cinq plaques de marbre noir, rappellent les noms de quelques-uns de ces prêtres : les abbés Capelle, Galant, Garénaux et Coubron (pour ce dernier, on peut lire un bel éloge). Sur une plaque, sont gravés les noms des curés qui se sont succédé à Planques ; elle rappelle que cette paroisse, annexe de Fressin, a appartenu au diocèse de Thérouanne jusqu'en 1553, puis à celui de Boulogne-sur-Mer de 1554 à 1803 ainsi qu'au doyenné de Vieil-Hesdin. Enfin, après le Concordat, elle appartient au diocèse d'Arras et au doyenné de Fruges.



## Chronologie de certains travaux

En 1868, reconstruction partielle d'un contrefort du chevet et des parties des murs y attenants ainsi que trois caissons de la voûte de chevet et une nervure par **Clovis Normand**.

En 1884, travaux de réparations de maçonneries et du pavage en céramique par Clovis Normand.

En 1897, réparations urgentes au clocher et de son contrefort.

En 1904, travaux de réparation à la cloche.

En 1931, reconstruction du contrefort nord du chevet, remplacement de gouttières, réfection de la toiture du clocher.



L'abbé Delétoille

En 1945/46, l'abbé **Delétoille** fait le relevé des travaux et dépenses engagés à Planques. C'est que, dit-il, l'église a souffert dans sa toiture, ses piliers, son plafond et ses vitraux. Les dommages ont été causés par l'éclatement d'un canon en 1944.

En voici quelques extraits avec ses commentaires :

Toiture et murs refaits par la Commune	12.000 Fr.
1 pilier au Nord réparé par la Fabrique	8.000 Fr.
Consolidé un pilier du chœur sur sa base qui s'affaissait toujours ; ai découvert sous ce pilier à 2 m. de profondeur 1 squelette intact, très grand, très gros os, la tête vers le chœur et le corps tourné vers le peuple. C'est à coup sûr les restes d'un curé enterré voilà 3 ou 400 ans. Il était merveilleusement conservé. Je l'ai laissé dormir en paix sous son pilier. J'ai solidement consolidé avec béton et fer ce pilier chancelant (travaux payés par la Fabrique).	
	3.200 Fr.
Refait le plafond et blanchi la nef (payé par la Commune)	24.000 Fr.
Restauré sur place 4 grandes verrières du chœur (style XVII <sup>ème</sup> siècle) très endommagées ... Remise en plomb, repiquage des pièces, plus de 100 verres à vitraux anciens verdâtres (payé par la Fabrique) 38.500 Fr.	

De plus, j'ai fait remplacer les deux vitraux du confessionnal, très détériorés... J'ai fait figurer les principales scènes de la vie de saint Gengoult, avec les écussons des seigneurs qui ont possédé Planques à tour de rôle. Ces deux vitraux aux couleurs vives, entourés d'un encadrement grec, sont d'un effet extraordinaire dans notre église. Merci aux généreux donateurs.

A la fin, figure le montant total des dépenses soit la somme de 542 995 Fr.

En conclusion, pour restaurer mes chères églises, jugez de la peine, des ennuis, des tracas qu'il m'a fallu pour faire le travail et ensuite pour trouver les sommes voulues pour payer. Soyez persuadés que, malgré mon grand âge, je ne regrette rien. Je suis content du résultat obtenu, grâce à vos aides de toutes sortes et à la Providence.

En 1975, deux **tableaux** situés dans le chœur sont restaurés, décision de la municipalité dont le maire est **Joseph Thellier**. Il s'agit de saint Pierre tenant ses clés d'une main et, de l'autre, un parchemin sur lequel est écrite une phrase en latin disant que le Christ est notre salut. Toile datée de 1828. L'autre peinture est plus ancienne et montre le Bon Pasteur devant un paysage intéressant et réel dans lequel **se voit une église gothique pouvant représenter celle de Fressin**.

### En 1999, nouveau programme de travaux

Un chantier est engagé par la commune dont le maire est **Amédée Dewailly** avec les travaux suivants : restauration de quatre vitraux du chœur, pose de protections grillagées anti-pigeons dans le clocher et dans ses combles et reprise partielle des réseaux d'évacuation des eaux pluviales. En même temps, a lieu une étude de stabilité du chœur et du clocher.

Les vitraux de type Cluny sont déposés, montés sous plomb par le maître verrier **Bronard** et reposés sur meneaux en bois par l'entreprise **Donneger** d'Auchy-les-Hesdin puis replacés dans leurs ouvertures rénovées par l'entreprise de maçonnerie **Bay**. Ce travail est entrepris sous la direction de l'architecte des Monuments Historiques, **Frédéric Evard** et du géomètre **Albert Pottier**.

Des fouilles et des sondages sont réalisés par l'entreprise **Fondasol** qui a relevé tous les *désordres* liés à des problèmes de fondations et de dégradation des maçonneries de pied de mur. Ce chantier coûtera 25 758 € HT subventionnés par l'association la **Sauvegarde de l'Art français**, (22, rue de Douai 75 009 Paris), premier mécène des églises et chapelles de France, à hauteur de 20%, par le Conseil Général (25%), le député (12%), la DRAC (25%) et le reste par la commune.

En 2004, rénovation du monument aux morts par *bénévolat*, pose des cadres redorés par **Jacques Galland**, restaurateur d'objets d'art, aux tableaux rénovés en 1975. Subvention du Conseil Général au titre du fond d'action culturelle à hauteur de 70%.

En 2010, suite à la visite de recollement de **Marc Verdure**, conservateur des antiquités et objets d'art du Pas-de-Calais, il s'avère que le retable se dégrade. Le 20 janvier 2011, le conseil municipal avec, à sa tête **Etienne Thellier**, décide, à l'unanimité, décide la **restauration** de l'œuvre en question.

Le 14 octobre 2011, le tableau rentre dans les ateliers d'**Anne Simon**, conservatrice et restauratrice de peintures sur toile. Le travail qu'elle effectue consiste en de multiples étapes au décrassage, nettoyage, réparation, ré-entoilage. Puis ce sera au tour de **Christian Libert** d'en rénover le châssis. Enfin, le retable est remis en place quelques jours avant les journées du patrimoine de septembre 2012 et inauguré.



**Le retable restauré.**

Dans notre prochaine revue qui paraîtra fin 2017, un article sera consacré aux anciennes fêtes et traditions à Planques, telles que la Vente pour les Trépassés, les Chandelles, les processions, etc. Merci de prendre contact avec nous si vous en avez des souvenirs, des documents ou des photos.

**Sources :**

Panneaux d'exposition du comité des fêtes et de la commune de Planques.  
Bernanos et l'Artois de Mgr Louis Léger, Mémoires de l'Académie des Sciences, lettres et Art d'Arras  
Guide de visite de l'église de Planques de Guillaume Pâques  
Mémoire n°2 de l'abbé Nestor Delétoille  
Roger Rodière. Epigraphie du Pas-de-Calais. Canton de Fruges  
Photos de Sophie Léger, Claudine Paul, Paul-Marie Vienne et de collections particulières.